

IL Y A 16 ANS, MES PARENTS ONT CHOISI DE DEVENIR FAMILLE D'ACCUEIL

Il y a 16 ans de cela, j'ai eu la chance de vivre une expérience qui a laissé des traces intérieurement et à jamais. Mes parents ont décidé de devenir ce qu'on appelle depuis un certain temps *une famille d'accueil*. Mais ce choix fut une décision précipitée ; en effet, cette petite fille qui avait alors deux ans, n'était pas étrangère à la famille : c'était ma nièce et donc la petite-fille de mes parents. Et pourtant, nous étions «étrangers» l'une envers l'autre car ma sœur aînée avait choisi (mais était-ce un choix conscient ?) de rompre les liens qui l'unissaient à nous tous depuis qu'elle avait plongé dans l'alcoolisme et dans une grande marginalisation, et elle refusait toujours l'aide de mes parents.

Elle devint ensuite maman d'une belle petite fille prénommée *S...* qui deviendra donc deux années plus tard ma «petite sœur». Mais ce ne fut pas facile pour nous, frères et sœurs (nous sommes sept en tout), et peut-être surtout pour moi qui étais la benjamine (j'avais 10 ans). Mes sentiments étaient contradictoires : J'étais à la fois folle de joie d'accueillir *S.* car j'allais jouer enfin le rôle de grande sœur mais j'avais peur que mes parents me délaissent pour cette petite fille qui, je le savais inconsciemment, allait prendre beaucoup de place et demanderait beaucoup de soin et de patience...

Mais mes parents avaient fait le choix du cœur, celui de prendre la responsabilité d'entourer *S...* de tout leur amour parental. Mais on savait tous que c'était un grand défi pour eux : ils avaient eu tellement de mal à surmonter l'échec vécu avec leur propre fille, ils se sentaient tellement coupables qu'ils refusaient à tout prix de se donner le droit à l'erreur cette fois-ci.

C'est ainsi qu'un beau matin, on vit arriver ce petit bout de deux ans, si bébé encore, dans notre maison. Elle avait l'air effrayée, par toute cette nouvelle vie qui l'attendait.

Les débuts furent très difficiles : elle souffrait de malnutrition, avait un passé déjà très lourd d'enfant maltraité physiquement et moralement. Mais la famille ne se décourageait pas : il fallait redonner l'équilibre nécessaire à *S...* Alors, nous sommes passés par des périodes où elle refusait l'encadrement qu'on tentait de lui apporter ; elle faisait des crises de colère invraisemblables, mordait, nous insultait. J'avais l'impression qu'elle refusait d'aimer et d'être aimée ...

C'était l'époque où sa maman avait un droit de visite puis elle fut déchue de ses droits car il arrivait qu'elle ne soit pas présente au rendez-vous ou qu'elle ait trop bu pour accueillir sa fille, ou encore... ou encore...

Alors, l'équilibre péniblement commencé croula et mes parents décidèrent que *S...* irait voir une psychologue pour se rendre compte plus objectivement de son évolution familiale.

Le S.A.J. encadrait mes parents et *S...*, mais il y avait toujours cette crainte que la maman de *S...* ne réclame à nouveau le droit de visite, car on savait que cet équilibre qui recommençait à se construire était trop faible.

En tout cas, je ne croyais pas que le rôle tant attendu de grande sœur serait si difficile à assumer, bien que je l'aimais énormément cette petite sœur qui grandissait de jour en jour tant physiquement que moralement. Mais c'était difficile pour moi de l'exprimer car les sentiments de jalousie et d'incompréhension planaient au-dessus de ma tête.

Puis, *S...* devint une jeune adolescente et, à partir de 14ans, la justice estima qu'elle était assez grande pour s'exprimer face au juge de la jeunesse.

J'avais 22ans à cette époque et mon père, étant très malade, me demanda d'accompagner *S...* au Tribunal de la Jeunesse car, aux dires du S.A.J., la maman «biologique» de *S...* avait le droit de réclamer la garde de sa fille de qui elle n'avait plus de nouvelles depuis longtemps.

C'est ainsi que, une fois l'année, *S...* se trouvait opposée à sa mère et devait dire devant elle et devant la Cour, pourquoi elle refusait de retourner auprès de sa mère et pourquoi elle se sentait mieux chez nous...

... Et mieux était le vrai mot : elle avait enfin trouvé son équilibre : elle avait des parents, des frères et sœurs, était scolarisée. Elle suivait des études professionnelles en section de puériculture, elle avait des amis, et montrait l'image d'une jeune fille qui évoluait comme toutes les autres et pour nous, mais surtout pour mes parents c'était une fierté inébranlable !

Pourtant, moi, je sentais que S... ne supportait plus d'être confrontée à sa vraie maman, elle m'en parlait de plus en plus (car j'étais sa confidente) , et puis, sa maman restait sa maman. Je crois vraiment, qu'il est plus que difficile de « renier » complètement sa vraie maman. Pour essayer de récupérer sa fille, sa mère a tout essayé jusqu'au plus effrayant : le chantage « Si tu ne viens pas me voir, je vais me suicider...! »

Et, cependant on continuait de demander à S... de se présenter au Tribunal une fois l'an pour répéter le même scénario. C'était atroce de voir une jeune fille presque adulte (16-17ans) trembler à l'idée de revoir une fois de plus sa mère pour expliquer encore et encore les mêmes choses. Cette période était vraiment horrible pour nous. J'avais chaque fois les larmes aux yeux dès que S... s'exprimait.

Maintenant, S... a 18ans et ne sait plus très bien vers qui ou quoi se diriger: elle aime mes parents mais quelque part, a peur de faire du mal à une maman dont on lui a annoncé une maladie incurable.

Avec l'appui de l'assistante sociale, elle vit avec un jeune homme qui l'aime mais qui a du mal à se situer par rapport au passé de S... qu'elle porte comme un lourd fardeau... On peut la comprendre !

Et puis, un jour, toute seule, elle a décidé d'être enceinte pour, selon moi, donner tout l'amour d'une maman à son enfant : en somme, elle tend à rattraper tous ces moments de tendresse maternelle qu'elle n'a jamais eue... Peut-on lui en vouloir ? Mais l'encadrement devient difficile car certains assistants sociaux nourrissaient chez S... l'idée qu'elle devait tout pardonner à sa mère qui n'était pas responsable de ses actes et que la famille d'accueil était un foyer d'accueil dit « temporaire » et qu'ils espéraient toujours renouer les contacts entre la mère et l'enfant.

On peut être d'accord avec cette idée, mais pourquoi s'acharner si c'est pour faire crouler l'équilibre difficilement construit par la famille d'accueil ?

Et, finalement, la famille d'accueil a un sens beaucoup plus large à mon goût : elle encadre, guide, elle encourage, pose les limites nécessaires à l'espace de vie de l'enfant, elle aime et pour cela, apporte l'amour voire même apprend l'amour parental. Mais ce n'est certainement pas possible pour tous, c'est pourquoi je pense vraiment que nous devons apporter un encadrement plus important, des séances d'information réalistes, un suivi sérieux à ces familles. Mais aussi, on doit leur attribuer le rôle réel de famille qu'elles jouent chaque jour et leur laisser plus de possibilités d'action. Enfin, pour finir, cessons ce matraquage moral que subit cet adolescent (mais encore tellement enfant) face à la justice quand on lui demande de s'exprimer face à des parents qui ont décidé un jour de ne pas prendre leurs responsabilités. Et je ne les juge pas car il y a différentes raisons pour lesquelles on ne se sent plus ou pas capable de s'occuper de l'enfant mais, alors, choisissons des familles d'accueil et laissons les jouer leur rôle familial pleinement pour rétablir un équilibre tellement difficile à atteindre déjà...

F.